



L'art du défilé

Du mardi 10 au lundi 30 juillet, l'Espace 29 présente *Catwalk*, une exposition de Juliette Clovis. Sous les signes du pop art et de la mode, la plasticienne explore l'image de celle-ci mais aussi le vêtement dans ses rencontres avec l'art depuis la fin du XIX^e siècle. Entre glamour, idée de la féminité au fil du temps, traces de vie sociale consacrées par les représentations de la publicité et de l'invention esthétique, son travail se caractérise par un choix des matériaux - plexiglas et vinyle - et les techniques qu'ils impliquent.

Votre travail fait allusion à Warhol et au pop art dans son ensemble, mais aussi à Lautrec, à tout un art de l'affiche. À y regarder de près, vous convoquez une mémoire, sinon une histoire de la mode et de ses liens avec l'art. Le désir, le bonheur, le glamour, que la modernité associe à la haute couture et à la mode, ne sont-ils pas envisagés par vos productions, au fond, en tant qu'une forme de mélancolie transhistorique ?

Y-a-t-il un travail de deuil dans mes travaux ? De la mélancolie, sûrement. Mais c'est une nostalgie positive, une admiration de certaines époques qui me fascinent et que je souhaite traiter comme si c'étaient des sujets contemporains. J'aime les « années folles », les années 30. Dans la période 1950-60, très pop et rock'n'roll, il y avait quelque chose de naïf, une insouciance que les années 70 ont malheureusement vite effacé

et que l'on ne retrouvera sans doute jamais. Pour le moment, je ne me lasse pas de faire référence à tout cela. J'ai l'intention de travailler une série sur les voitures des années 50-60 accompagnée de pin-ups.

Qu'est-ce qui fait de vous une artiste contemporaine ?

Je pense l'être résolument par ma technique. Avant de travailler le collage de vinyle sur

plexiglas, j'ai essayé beaucoup de médiums. Mes préférés étaient la photo et la peinture acrylique. J'aime le danger de la première prise, le fait de figer un instant sans pouvoir le retravailler. Ce que vous avez avec la photo argentique, avec l'acrylique, mais aussi avec ma technique. Je colle le vinyle sur des plaques de plexiglas, je dessine dessus au crayon, et découpe au cutter. La moindre erreur laisserait forcément sa trace en rayant le plexiglas. C'est donc également une technique de la « première prise »... Celle-ci m'est venue, il y a un peu plus de deux ans. Je cherchais un support à la fois contemporain et résistant. Je trouve un peu dommage que la toile véhicule 99% des œuvres picturales ; il y a tant d'autres matériaux à explorer... Pourquoi le support ne ferait-il pas entièrement partie de l'œuvre ? C'est comme cela que l'idée de travailler sur du plexiglas m'est venue. Quant au vinyle, ce fut un hasard. Un ami qui travaille dans une boîte fabriquant du vinyle m'en a un jour apporté quelques morceaux... J'ai adoré. J'ai toujours hésité entre la peinture et la photo avant de développer cette technique qui est à la frontière des deux. Je travaille à partir de photos que je prends, ou que je trouve et que je transforme. Au final, le sujet a un traité très photographique par la pause, le détail, le cadrage, le choix des couleurs, souvent en bichromie renvoyant à de la photo N & B et à son réalisme. Dans ma série sur New York, certains tableaux sont traités comme des photos de nuit, d'autres ont le rendu d'une photo saturée, voire colorisée.

Et votre emploi du miroir et de la mise en abîme ?

Il trouve toute sa signification dans *Catwalk*. La plupart de mes tableaux sont réalisés sur fond noir pour renforcer les contrastes. Mais si je travaillais avec un plexiglas noir, il aurait un rendu assez opaque et risquerait d'écraser l'environnement dans lequel il serait accroché. J'utilise donc des plexi transparents au dos desquels je colle un vinyle noir, ce qui donne un rendu laqué, miroir. Le tableau prend alors une autre dimension. Une fois accroché, il vit dans son environnement, tous les autres éléments situés en face se reflétant dedans. J'aime cette idée qu'un tableau ne vive pas seul mais profite de son entourage. Je traite également l'idée du miroir d'une autre façon : par la répétition inversée des sujets. Comme si d'un côté le public se reflétait dans les tableaux, et en même temps, les tableaux se reflétaient par ces jeux de symétrie. Un éternel reflet, une éternelle répétition, qui renvoient là encore à l'idée de la mode et de la modernité, aux canons universels que ceux-ci nous imposent et que d'une manière ou d'une autre nous adoptons tous.

[propos recueillis par André Paillaugue]

Catwalk, Juliette Clovis, du mardi 10 au lundi 30 juillet, Espace 29.
Renseignements 05 56 51 18 09 espace29.com